

La fiction affleuera et se dissipera, vite
d'après la mobilité de l'écrit

MALLARMÉ



galaxies

par Haroldo de Campos

le formant initial des *galaxies* (début/fin) est de 1963 ;
le terminal, de 1976, texte imaginé
à l'extrême des limites de la poésie et de la prose, pulsion bioscripturelle en
expansion galactique entre ces deux formants échangeables et changeants
(ayant comme aimant thématique le voyage comme livre ou le livre comme voyage, et
pour cela même entendu aussi bien comme un « livre d'essais »), qu'aujourd'hui,
rétrospectivement, j'aurais tendance à voir comme une insinuation épique se résolvant en
une épiphanie.

les *galaxies* ont été initialement publiées dans la revue *invenção*, são paulo,
décembre 1964, n° 4 (13 fragments, précédés d'une brève introduction : « deux doigts de
prose sur une nouvelle prose ») et n° 5, décembre 1966/janvier 1967
(12 fragments), un ensemble de 43 fragments (« possible figure ») a été inclus dans *xadrez
de estrelas/damier d'étoiles* (« parcours textuel », 1949/1974), são paulo, editora
perspectiva, 1976, d'autres fragments ont paru ci et là, dans des journaux et des
publications diverses, des échantillons du livre ont été imprimés dans le cahier *o tempo e
o modo do brasil* (lisbonne, livraria morais, 1976) et dans l'éphémère revue *nova*, n° 1
(lisbonne, hiver, 1975/1976), dirigée par herberto helder.

des fragments des *galaxies* ont été traduits (je préfère dire « transcréés ») en allemand, français, espagnol et anglais, presque toujours avec la révision ou l'assistance de l'auteur (en france, la première publication, « la poétique/la mémoire », dans la revue *change*, 1970, direction jean-pierre faye et jacques roubaud, traduction inês oseki-dépré, jean-françois bory, violante do canto et marco antonio amaral rezende ; en espagne, dans la revue *espiral*, traduction hector olea, publication juan ríos ; aux usa, traduction norman potter et christopher middleton pour la revue *via*, n° 1, mai, 1976, berkeley puis suzanne jill levine pour l'anthologie *the plaza of encounters*, organisée par julio ortega et ewing campbell (austin, texas, latitude press, 1981).

[mai 1983]

Galaxies

(1963-1976)

*et ici je commence et ici je me lance et ici j'avance ce commencement
et je relance et j'y pense quand on vit sous l'espèce du voyage ce n'est
pas le voyage qui compte mais le commencement du et pour ça je mesure et
l'épure s'épure et je m'élance écrire millepages écrire mille-et-une pages pour en
finir avec en commencer avec l'écriture en finircommencer avec l'écriture
et donc je recommence j'y reprends ma chance et j'avance écrire sur l'écriture
est le futur de l'écriture je surécris suresclave dans les mille-et-une
nuits les mille-et-une pages ou une page dans une nuit ce qui se ressemble
s'assemble pages et nuits se miment s'ensoiement où le bout c'est le début
où écrire sur l'écrire c'est non-écrire sur nul-écrire et pour ça je commence
je démence pour le décommencement et je change et déränge un livre où tout
serait fortuit et forcé où tout serait non et tout serait selon un livre-nombril
du-monde un monde-nombril-du-livre un livre de voyage où le voyage est le livre
l'être du livre est le voyage et pour ça je dépars car l'art c'est le départ
et je tourne et je détourne car à mon tour je me double et je mesure ma remesure
un livre est le contenu du livre et chaque page d'un livre est le contenu du
livre et chaque ligne de chaque page et chaque mot de chaque ligne est
le contenu du mot de la ligne de la page du livre un livre essaie le livre
tout livre est un livre en essai d'un essai d'un livre d'essais c'est pourquoi
le boutdébut débute et aboutit but à but au début et la fin à l'affût s'affine
la fin qui raffinit file et faufile le fil de la fin au fur que je mesure
et à mesure que j'effile et où ça finit ça recommence et sans cesse j'y pense
à la vitesse du vent et j'y reviens par un fil qui frétille et il y a
mille-et-un récits dans un mince débris de récit c'est pourquoi je le nie
et au récit ne me fie et je ne chante ni raconte et le non-chant me décompte
et pourtant je l'entonne cet envers du conte qui peut être honte qui peut être*

*comble qui peut être conte ça dépend de la chance ça dépend d'une nuance
ça dépend de l'aisance et pourtant ça dépend et rien et rouille et rien du tout
et égout et égal et aiguille et vétille et nib et nibergue et niberte et nif
et pasdutout et nullement et cil de nihil et plus jamais de nulla res somme toute
peut être total peut être sommation sommesommaire de tout en somme au sommet
d'une moisson qui rayonne et m'étonne c'est pourquoi je la sème et voici mon élan
que j'avance en écho écho d'un essor que je déclos moi l'oiseau de l'écho
du vol en écho de l'oiseau de l'écho dans l'acte de le déclore l'oiseau creux
de l'écho qui prend son vol dans le clos de l'os et ici et ailleurs et de
ce côté-ci ou de ce côté-là ou là-bas ou là-haut ou partout ou nulle part ou
au-delà ou en arrière ou en allant ou auparavant ou après coup ou à coup sûr
à plat je commence aux prises je commence de plain-pied je commence au rebours
je commence par le mince commencement que la griffe du récit ne me ronge et
j'y plonge ne me nuit et tant pis car dans l'os creux du vol je ne connais que
le vol et mon nœud je le file sans avoir jeu ni lieu où le voyage est merveille
est tournesol voyage de merveille est éveil du mirage où la miette l'aigrette
la fête est merveille est vanille est vanesse est vermeil d'étincelle est
lettrine d'orfèvre est lunule du mystère et je décompte les fées et je racompte
mes frais et par la fin j'y remonte car le vocable est ma fable*

reza calla y trabaja une muraille à grenade trabaja y calla y reza y
se taire y trabaja y reza à grenade une muraille de la maison del chapiz ningún
holgazán ganará el cielo regardant en bas un mur interne l'éducation
est l'œuvre de tous ave marie à grenade mirad en su granada et ce jour-là
la maison del chapiz déserte aucun arabisant pour les arabesques
une femme soignant un enfant au coin d'une porte basse y prie
y travaille y calla n'en savait rien y trabaja ne pouvait renseigner sur
rien y reza et ensuite la plazuela san nicolás blanc du blanc du
blanc y calla dans le blanc dans le blanc du blanc d'Espagne un essaim de blanc
le blanc un essaim de blanc de la chaux d'Espagne la chaussée cailloux ronds et l'arc blanc contenant le
blanc qui caille calla et chaux travaille un mur de blancheur
et plus loin làloin dans le lointain le rouge relief du generalife et l'alhambra
la petite place blanche se tenant se contenant comme un cri de chaux et le
generalife et l'alhambra grenats entre cyprès noirs visage mudéjar
de grenade et maintenant le cármene de priestley des cars s'arrêtant los guardias
civiles l'ambassadeur anglais faisant du tourisme entre les galas du caudillo
et du cármene de priestley sort priestley où pourrait être pour le recevoir
appas de voitures scandalisant la chaux chaude l'ambassadeur de sa
majesté britannique visite un compatriote en grenade des enfants courant
s'enfuyant vers les vides des portes et le blanc violé la medule du blanc
blessée d'être battue l'albâtre du blanc reflué fureur sur lui-même plazuela
san nicolás déjà non plus ce qu'elle avait été ce qu'elle était il y a deux minutes déjà rompu
le silence du blanc sec stérile du blanc calcium de la chaux qui calla
y travaille et nous nous asseyons sur un volcan avait dit le dans la cour
de la cartuja assis dans la cour de l'alhambra bautizada sous le soleil du soir
en attendant qu'on ouvre un volcan cœur battant à grenade et pour cela

à la muraille prier travailler se taire san bernardo religión y patria et de
nouveau l'albaicín et ses cármenes y glorietas l'albaicín glissant
de centaines de tours minuscules sur la vue de l'alhambra et du
generalife grenat recoupé de noir écarlate changeant en or
le soleil maure les murs mauresques de grenade mais le silence dans la plazuela
ou petite place san nicolás rompu pour toujours une minute pour toujours jamais
et la chaux calme la calme chaux qui caille du premier moment du premier blanc
affleuré affleurant nous catapultant de blancheur blanc à blanc alba
candidísima ressort de blancheur nous lançant à blanc élastique de
candeur nous calcium jetant contre l'horizon rojonegro rougenoir palier de
l'autre horizon le toujoursgris fuméneigé de la sierra nevada maintenant
j'écris maintenant la vision est papier et l'encre sur le papier le blanc est papier
yaserías atauriques y mocárabes de papier ne nous rendent que la cuticule
du temps la lunule de l'ongle du temps et pour cela j'écris et pour cela
j'esclave je ronge l'ongle du temps jusqu'au noyau jusqu'au nœud jusqu'au et
je ne révoque pas la patine de papier la pevide de papier la peau vide de papier
l'écorce de papier qui entoure le cœur carné de grenade où un volcan
nous assis par-dessus explose et pour cela calla y por eso trabaja y por eso

multitudinous seas incarnadine l'océan creux et recreux à la proue un
sillon s'ouvre la poupe laisse un sillon comme un labour de lazuli une cicatrice
continue dans la pulpe violette de l'océan qui s'ouvre comme une vulve violette
la trouble vulve violette de l'océan oinopa ponton couleur du vin ou couleur de
rouille selon le soleil qui tombe sur la mousse du reflux la mer multitudinaire
minces miettes farine d'eau salie dans la pointe de l'écurie qui se brise en
brisures de brise nuntia junonis changeant ses plumes mais la mer mais l'écume
mais l'allure mais l'allurécumede la mer recommencée et recommençante
le temps aboli dans le vert varié l'aquarium aqueux et le vert fleurit
comme un arbre de vert et l'on voit qu'il est bleu qu'il est violet qu'il est pourpre qu'il est
iode et à nouveau vert glauque vert infesté d'azur et soufre et perle et pourpre
mais la mer mais la mer multicoulante s'ensaphirant la turquoise qui s'ouvre
déhiscente comme un fruit qui s'enfle et pourrit en bleurouge pus de jus
et pulpe et glu et colle et miel et fiel mais la mer après la mer après la mer
et puis la mer polyglauque polyphosphorée maintenant nocturne sous des étoiles extrêmes
mais lisse et noire comme une pelisse de félin un satin de fourrure une souplesse de
panthère la mer polypanthère qui tord ses muscles lubriques sous l'essor des étoiles
la mer comme un livre rigoureux et gratuit comme ce livre où
elle est absolue d'azur ce livre qui se plie et déplie qui se double
et dédouble peau sur peau pli selon pli la mer multigueule
ou bien océan merocéan merhomère qui souffle ses spondées comme une verte
vessie une poche en plastique enflée de pisse la mer couleur d'urine salie de salure
avec la souillure et la noircissure et la rouille des marins et la crasse et la crotte de la mer
marasme placenta placide au soleil placée la mer salie séchant au
soleil linceul de la mer mais alors mais l'aurore le lisse se délie sous des veines
vineuses l'heure multicoule dans l'azur vert et discourt et recourt et court et

entrecourt comme un livre multilisible qu'on multilite sous la première teinte
de l'aurore et alors le rosâtre rasoire rose alors de l'aurore dactylorouge car
la mer rémora demeure sur l'heure sur l'arrêt de l'heure et à nouveau moissonne sa
récolte de verts comme si les eaux étaient réseaux et sa moisson d'azurs comme
si un était plus était deux était trois était mille vert fois vert
vers l'azur mais la mer verse mais la mer reverse mais la mer l'est comme
l'ouvert d'un livre ouvert et l'œuvre c'est l'œuvrer et à la mer ça retourne
car la mer détourne mais il s'agit de la mer qui bat sa nappe
d'écume quand je dirai qu'elle s'ouvre tu diras qu'elle scelle quand
je dirai qu'elle se mêle tu diras qu'elle déferle quand je dirai
qu'elle meugle tu diras qu'elle est muette et la mer est tout et la mer n'est rien
la mer l'en-soi de la mer à l'insu de la mer qui se rouvre derrière la poupe comme
un fruit pourpre une vulve mûre dans son miel d'orgasme dans son mal de spasme la mer
gargouille qui gazouille à gorge grasseyante cette mer cette merlivre ce livre mer intact et
flétri et fleuri multitudineuse mer pourpre bleuie mer bleue et
hors et puis et alors et après et d'ailleurs et encore et jadis et néanmoins
mervolante merluisante merlunante mersonnante polúfloisbois

au journalaire à l'horairejournalierhebdomadairemensuaيرانnuaire journalier
des mouches s'aplatissent des mouches mates et plates comme des mouches plates
et mates comme des mates plates et mouches au journalaire le toulejour bouche
comme un égout et débouche comme un ex-goût et replâtre mais ce n'est pas un
autre le toulejour toujournalier huitre qui croît dedans une huitre croûte qui
clôt dans autre croûte l'œuf dans l'œuf échouant et ainsi je réitère zèr'et
zér'aversrevers au journalaire menstrues mensuaires jungle de blattes dans les
chenaux compétents où le tel est quel ganglion de teignes dans les veines convenantes où
le quel est tel limon de limaces aux annales récurrentes où l'égal est telquel
et les banals soi-mouvants et les fécaux incidents et les fatals précédents
tables d'acier rames de lames traits de crayons grumeaux de gommés
machines mitraillent trailles traillent criaillent raillent mer morte d'égout
fosse noire où le jour roule où roule le journalaire ivredomadaire où le jour
colle les égaux têts aux égaux tessons les abagues égaux des hasards égaux
dans cet enfernalaire journalaire de bien de riens d'intrigues triches de niques
verrues il sol tace le soleil se tait dans l'urinoir entre boules de naphta formol
et soude caustique le même se répète le mêmemamouth paissant herbes verdâtres
carreaux des jours égaux de cases égales où l'un est l'autre journalaire
nécosaire mais le livre est pore mais le livre est pur mais le livre est diapre
luisant sur l'ordure et le quotidien le coît quotidien le mort dans l'armoire
le sale du salaire la forniculaire dédalejournée mais le livre me délivre
me réjouit me jouit car le livre est voyage est message du rivage est plumepaysage
est rage du voyage le livre est visage dans l'enfernalaire où je sue mes sous
dans l'abdomerdaire dromerdaire hebdomémaire où rien n'est bien où le
même aime le même des miasmes marasment manades de même en rames inertes
en pertes brunâtres et gommés grattent et dactylos traillent graphent râpent

l'après et l'avant l'avantaprès après l'avant l'aprèsavant de l'après
l'aujourd'hui demain hier l'avanthier l'avantdemain le transavanthier le transavandemain
qui est aujourd'hui ou fut hier ou après sera car ici c'est zéro
cote zéro à zéro égale au divers comme des fœtus égaux et mouches comme
des mouches égales et louches comme des faits égaux et fœtus et nés et aînés de
nés et le cours re-court l'aîné renaît renettoie répète le ventail des faits
égaux et fœtus égaux et louches égaux et mouches mais qui dit que le
voyage qui dit que le mirage qui dit que le voyage des métronomes mesurent
diaphragmes diaphragment rien ne se perd rien ne s'excède la croûte s'écorce mais
est toujours croûte coagule et re-croûte et s'écorce et s'encroûte pour nouvel
effort qui ainsi c'est l'huître l'huître de l'égout où tout se frustre
où le nouveau se gâte comme l'œuf se gâte la jungle journalière le servissalaire
en tasses journalières selfservice de la faim à crédit le journalairemensuaireurinair-
estuaire où la gorge est grotte le fécalvaire où la gorge est crotte tel et
quel quel et tel telqueletel égal à égal journaljournée anusannuaire
menstruemensuaire septièmémaire mouches dans la bouche où je sue le salaire
mais le parage mais le message mais le visage mais le paysage mais le voyage

mire usted que buena suerte le plantaron la mezquita delante de la bodega
calamares et un vin Málaga langue liquefaite en topaze à distance de
quelques pas de la forêt blanchenègre d'archières arabes où un arc d'un autre
arc d'un autre arc d'un autre arc engendre des plumes d'ombres et rejas de
clairobscur l'air ouvre l'air gravide de touristes yankees et ausländer dans le mihrab
blattes blanchâtres comptant des pesetas la lumière à louer le mihrab miroite l'or moulu
écailles de verre mailles pétales de limaille rose et si tu avais
cueilli des oranges dans le patio de los naranjos entrant par la puerta del perdón
ce ne serait pas du miel mais du fiel ces oranges impropres à manger pendantes la
beauté pleine ronde des quartiers d'orange à la portée de la main mais fiel le tracé
géométrique du patio des fontaines et provoquants comme de petits miroirs mensongers
verroitant au soleil et puis par la puerta de las palmas non sans avoir vu
la torre color vino viejo tu entres les neufs d'abderramán forêt de
tiges frangeant des cieus d'arcs rayés dais de cieus arqués sous-et-
surcieus d'arcs se rapprochant ou s'éloignant le vermeil ombrageant le
jaune le jaune coulant dans le rouge celui-ci là un autre après l'autre
celui-là-ci un arc un autre succédant et successif recédant et récessif pour la
mirada alumbrada arcs en fer-à-cheval ailés sur chapiteaux romains et
plus loin les polylobés arcos de almanzor comme une jungle dans l'
autre jungle rien sinon des arcs mais l'espace enchaîné dans le labyrinthe de
lobes pour l'œil alumbrado qui maintenant miroite le mihrab pénétré jusqu'à
sa dernière grotte de marbre inclusoccluse saupoudrée d'or tandis que des touristes versent
des pesetas au guide sollicitifluet que tu as refusé mais la lumière à louer aussi
t'appartient aussi la façade d'arabesques et de milliars miniaturés jusqu'à
sa dernière grotte incluse-recluse de poussière rose et marbre ras jusqu'où la
vue voit qui maintenant recueille qui maintenant accueille qui maintenant recourt les

arcs viciés la capilla de villaviciosa avant de sortir par la puerta de los
deanes calamares et vin et le voici san rafael el arcángel san rafael
dans son triomphe des motos et des amoureux le dimanche ocrecuivre du guadalquivir
et le pont entre la puerta del puente et la calahorra et le fleuve sous le pont
azuda a azuda tourbillonnant et córdoba vue du pont au ponant cuivreocre mire
usted yo soy el único arabista de córdoba y por cincuenta pesetas au
café sur la plaza de josé antonio mais à quoi bon des arabisants si ce sont des langues d'or
pour le luxe de l'œil ce fut ici ou ce fut à granada que tu aurais pu avoir ton portrait
à ta guise en tunique arabe visages arrêtés dans l'aube des burnous le
postiche gomminé sur le réel comme une couche sur une autre couche le faux
accouplé au vrai comme une page voilant une autre page un voyage autre
voyage une patine une autre patine et par la puerta de almodóvar puerta de los
judíos bab-yend tu es en la judería et un vieux guide voix chantante
déchiffrera pour une troupe hébétée de vieilles une grappe de vieilles chapeautées
made in usa les lettres hébraïques épluchées désolées parois pillées

augenblick oder augenlicht oder augenbild ou un poignard s'enterrant
leste dans la lucrezia de lucas cranach staatsgalerie stuttgart qui la pourrait
voir autrement quandjamais sous le voile volatile la gaze ailée le luftsouffle
de la cape en de tenues vibrisses d'air à peine affleurant la nudité totale la tête
penchée la coiffé médiévale benecomata treillis de perles contenant les
frisures rousses un rouge sur les pommettes du visage un doré dans les boucles détachées
de la coiffe parfois l'ivoire du front yeux semiclos dans la mort dans la rage-jouissance
de la mort vindicative jamais vu poignard si élaboré lame si lame sillonnée
et s'affilant à partir du manche ciselé incrustations orbronze mais fauves vers
le roux général et le nimbus rouxfauve contre le fond noir et un paysage
dérobé évanescant disparaissant azur-rosé-vert-noir avec des points rouges et la
nudité totale sous la coiffe travaillée comme une proie suspendue du collier de
perles ou de l'ourlet de la cape tressée sur l'épaule de la cape invisible en
cristal en filets de cellophane dirais-je s'il existait du cellophane la fine ceinture le
torse maigre les seins à peine esquissés en boutons rose le nombril marqué
petite conque la ligne évasive de la cuisse droite surélevée par la gauche
rosélisse petite conque de pénombre le nombril conchiglia le léger rond de la
cuisse gauche contre le fond noir et les plis de l'aine convergeant vers un fil
d'ombre vers un duvet d'ombressoie très léger filtrée par la gaze ailée
une figure de voûte fougueuse le fil d'ombre affluant vers le trèfle
d'ombre où la vie s'assombrit pénombre velours à peine insinué instance de vie et le
poignard arrêté gelé acier acéré hivernant la mort rose la vie en rose la
rosée détenue avantmort mais tu sais dans les coins figures médiévales en
kiosques infirmièressoeurs emmitoufflées vendant des bibles tu sais à chaque
coin de rue montres de bibles griffonnées en gothique tandis que des chœurs de rue
chantent le salut barbarisent l'orgue du salut grüss'gott gretchen grüss'gott frau

doctor grüss'gott anna vieilles dames aux chapeaux en champignons agarics
en conciliabule sirotant du thé tee mit zitronensaft l'eau s'avinant dans les
tasses rougeoyant des sachets de thé moulu qui pendent des fils au bord des
tasses tout prévu pour le pacifique parlement de champignons de vieilles vieilles
grasses vieilles très vieilles vieilles à demi vieillissantes fanées et à demi fanantes
maigres vieilles engraisant moisirouges vieilles dégustant des tartes aux pommes apfelkuchen
explosant leurs farces comme des tumeurs crémeux guten appétit et ailleurs
diane de poitiers reflétée dans son miroir un rubis dans la coiffe une perle dans
le pli des cheveux perlant le front aussi ivoire haute chevelure tirée
blondeverte le visage se peaufinant vers le menton en suave pointe le trait vert des
sourcils le droit profil du nez un presque un indécis un qui sait un peut-être
un demi sourire sur les lèvres surprises dans un entrebaiser et la cape gaze plus
lourde cette fois grisdorée semivoilant épaules et bras et la nudité la
blondeverte ouverte nudité rose mûre et mûrie les coupes des seins les
pointes en pointe un fil de perles coulant entreseins deux doigts
effleurant une perle deux autres une bague le miroir doublant l'image mais
ceci serait le livre sur le piédestal deux figures une charnue copulation de bronze

sazamegoto le susurrement de cette dame chose de parole mâchée ou mouillée
houle ou murmhoule sussoyement ou chuchotement balbutie ou bulle d'eau ou mussitar
ou mousseline et sazamegoto sachet mâché dans la langue whispering cette
femme compagne de carrosse dirait buson ou bashô buson tandis que le
printemps haru same ya pleut paroles macérées comme la gomme à mâcher
résine et sucre sur les papilles chose de paroles saccharinantes dansarinantes
sur les lèvres affleurées dans les entrelèvres dans entrefleurlèvres papillonantes
parole poudreuse parole oui mais maintenant bashô non buson bashô seishi sous
la pluie songe de sensitives tout le temps pensant à cette image tout le
comme les plantes dormeuses dans son songe de pluie samidare un autre mois le cinquième
et contre la pluie la pluvionnante pluie de mai hikari ton écusson de lumière
temple d'or où cette dame où cette parole hikari dô la lumière courbe
comme lame d'or l'or courbe comme lame de lumière pallium palladium
contre les pluies de mai et le train qui court le train qui détaille dans un tube
de neige pistons impulsés dans un tunnel gant de neige en roulantes pistes
à revers de neige le tir du train dans la neige le fouet du train dans la neige comme un
trou de sifflets de sifflements de serpents car là où le train s'arrêtera ce sera cette
femme car là où le train arrivera ce sera cette dame car là où la neige neige là où
la nuit nuit là où la fin feinte ce sera cette femme son suave titil balbutiement
son tourtouroucoulement sa titubante berceuse son tiède timide gutturant trémolo
de murmure de houle de murmhoule de gazouillis de fredonnements de psius
de psillos de quilles de trilles cette parole de fils cette dame même si
la neige neige même si la nuit nuit même si la fin feinte ce sera là où le
train s'arrêtera le tendon détalant du train découpant la neige du train perçant la neige
perperçant la neige car elle va être là pour être là prime-née ou printemps car
la neige ne gèle pas prémice du printemps dans son halo d'attente l'allure la pure

verdoyante vision vernale du printemps cette parole qui pause et papillonne qui
voile et révèle qui cale et décale cette dame aux paroles cette fragrante
domptée mordue mâchée moulue pâte de paroles comme quelqu'un mordant sa
langue comme si taisant sa langue comme si dosant et adoucissant
tremblant et contenant et prévenant et comptant et souffrant et freinant sa
langue mordue langue endolorie dans un baiser de paroles un souffle
une haleine une aura un arôme de paroles seule une femme contre le paravent
de papier d'un éventail imaginaire murmurant des choses monogatari histoires de
papier dans un éventail l'ovale azur se hissant comme une lune tsuki aoi tsuki mais
ahoj veut dire aussi ola ou hallo adieu dans une autre part là où la neige neige
et le moldau congèle là où la neige chauve et le moldava aube goldene stadt
crêtes cimes cimaises d'or contre la neige flüsternd la voix de cette
femme les paroles tournant à la brume de gaze soufflant bourdonnant comme un corps
de brume printemps dans l'hiver prime-née dans l'hiver lorsque le train craquèle
comme un élastique dans la neige dans le doigt au gant blanc de la neige comme le livre
s'écrit dans ce coup de feu blanc hagard départ de train coupant au ras coupant
devant toujoursment entretoujoursmentdevant la dame sazame et sa parole

ceci n'est pas un livre de voyage car le voyage n'est pas un livre de voyage
car un livre est voyage et encore j'avertis c'est un baedeker d'épiphanies
au pire j'avère est une épiphanie en baedeker car des coupoles d'or
d'une orthodoxe église russobyzantine incrustée dans genève sur la pente de la
route de malagnout en demandant où le centre ville à travers l'entrevue
vision de la vieillesse et canaux on peut se marier pourquoi pas avec les lions
chinois que quelqu'un tel père frère voyageur de retour de quel voyage
pèlerinage à des orientales missions a appris à sculpter à l'entrée esplanade
du couvent de são francisco paraíba du nord à l'entrée empierrée
refluant de huit bouches de portestails en contenus vite disséminés
marches des étendages en pierre et joão pessoa sous la pluie d'été n'était pas
une île de gauguin brunissait au loin paix paradisiaque sur un iambe de soies
et cheveux au vent plume plumée dans l'été étouffant et assis à un café
à genève miss stromboli entreteneuse entertainer morte dans l'appartement
personne ne sachant comment miss stromboli nom de guerre en vertu de son
myriadement tempérament un volcan sur les glaces suisses et un chien à la
belle étoile un velu petit chien en peluche coulant de pluie ce jour-là
à genève ouvrant genf manchettes dans les journaux miss stromboli explosant
comme un geyser aux cheveux roux étranglement poursûr et la
poignardée petite pauvre prostituée paraïbanaise aux bruns peignefins
poils pubiens sans nom de guerre saignant dans la mort sentant l'urine aucun
chien à la belle étoile aucun raffiné racé cocker-spaniel champagne ou
pedigree doué caniche gris pleurant sous la pluie car la coupole or
de l'église orthodoxe de genève luisait boules d'or contre le soleil et l'
église baroque de joão pessoa immobile dans son lac de dalles flanquée
de dragons chinois sous la pluiesoleil de l'été rien de nouveau dans le monde sous le

soleilpluie le semblable ressemblant dans le dissemblable un baedeker de visages
vous savez tu en acceptes un palette die weitaus beliebste farbige filter-
cigarette the exquisite taste of the finest tobaccos ses couleurs
attrayantes et l'élégance de sa présentation piacciono a tutti in tutto
il mondo signorina stromboli ou la petite prostituée paraïbanaise ouvrant
des manchettes dans les journaux de genève comme le sang jailli de la gorge ouverte
dans un réduit puant la pisse et celle-ci est celle-là ou celle-là est celle-ci tandis que
le vent brûle quand un cygne meurt dans le zürichsee est nouvelle dans les journaux
de zurich car rien n'arrive rien dans les annéesjours des jours de semaines-
années mais fraülein stromboli comme entre les grasglabres industriels de
viefamille et appartement garçonnière sa blonde louée comme un talon
de chèques les chefiots de l'industrie les chefs de l'industrie les chefards de
l'industrie un volcan comment ce serait tandis que le garçon commente avec la patronne
les nouvelles du jour et quelqu'un écrit des lettres dans un café de genebra tandis que la
police die polizei enquête les flics enquêtent mégots fumées de
palette the suprême artistry of the attractive présentation mlle
stromboli dans l'étuiappartement de luxe pour loisirs nocturnes de rose-
gras pèresdelapatrie poupette étranglée sans savoir comment savoir qui saurait
que son sort sa mort son port minuscule volcan de matière narrée